

Prophète des derniers temps : une stratégie messianique

Heidegger formule des prédictions délirantes dans ses Cahiers noirs et a lui-même programmé la date de parution de ses œuvres posthumes, comme s'il s'agissait d'échelonner dans le temps la pleine révélation de son projet.

Par François Rastier

En donnant un contrepoint radicalisé à l'œuvre déjà publiée, les quatre premiers tomes des *Cahiers noirs* ont si complètement renouvelé la lecture de Heidegger et sa réception que le statut même de sa philosophie se trouve mis en question. Mais cette publication est aussi l'occasion tout à la fois de banaliser son antisémitisme (mis au compte, selon Peter Trawny, d'« une remarquable liberté de penser ») et de multiplier les propos qui font de son œuvre la clé de toute compréhension du monde contemporain.

Un antisémitisme extensif

La question du caractère fondamentalement nazi de cette philosophie continue d'être oblitérée par les ouvrages mêmes qui paraissent révéler l'étendue de son antisémitisme tout en le spiritualisant (il relèverait de « l'histoire de l'Être » chez Peter Trawny, il devient « métaphysique » chez Donatella Di Cesare). Il doit être éclairé par la stratégie du Maître à l'égard de l'extermination.

(I) Il en formule le projet dès 1933, mais en ne nommant l'ennemi de manière précise que dans les *Cahiers noirs*. Il lance devant les étudiants un appel à l'« anéantissement total » de l'ennemi intérieur neuf ans avant la conférence de Wannsee.

(II) « Argument » nouveau révélé par les *Cahiers noirs*, il affirme dès la fin de la guerre que les Juifs se sont anéantis d'eux-mêmes. Les *Cahiers noirs* recueillis dans *Gesamtausgabe (GA) 97* innoveront en parlant d'« auto-anéantissement » (*Selbstvernichtung*), pendant l'extermination elle-même comme dans les années 1945-1947.

(III) Après la guerre, il combine la négation ontologique des victimes de l'extermination et l'effacement de leurs meurtriers – ainsi, dans un même petit paragraphe, il incrimine à leur place l'industrialisation (de l'agriculture...), mais aussi la bombe H américaine et le blocus de Berlin par les Russes (1).



Linguiste spécialiste de sémantique, François Rastier a dernièrement signé aux PUF *Naufrage d'un poète. Heidegger aujourd'hui*.

(1) Cf. *Naufrage d'un prophète. Heidegger aujourd'hui*, François Rastier, éd. PUF, 2015, ch. II.
(2) *Mein Kampf*, Hitler, éd. Nouvelles Éditions latines, 1934, p. 122.

Dans une lettre de 1929, Heidegger distinguait, en le déplorant une fois de plus, « l'enjuivement croissant des universités, au sens restreint et au sens large ». Il étend en effet l'antisémitisme bien au-delà des Juifs et du judaïsme pour affecter tous les domaines, même les plus abstraits. Débattre d'antisémitisme reste alors superficiel, car la logique complotiste de Heidegger étend le combat à tout ce qui rappelle les Juifs à ses yeux : le bolchevisme, l'américanisme, le capital, mais aussi la démocratie et les droits de l'homme, l'Occident, les sciences, la rationalité, la quantification, l'efficacité, la modernité, la métaphysique, la latinité, les Lumières.

Hitler affirmait déjà : « Cela fait partie de la génialité d'un grand Führer que de faire toujours apparaître même des ennemis séparés les uns des autres comme n'appartenant jamais qu'à une catégorie (2). »

Thèmes apocalyptiques

Couronnant la publication des 102 volumes de son œuvre « complète », scrupuleusement planifiée par le Maître lui-même, les neuf volumes des *Cahiers noirs* (dont quatre sont parus à ce jour) furent rédigés de 1931 à 1973 et appellent ainsi à la relecture et à la réinterprétation de l'ensemble de l'œuvre. Ils peuvent en être considérés comme l'acmé car, s'ils radicalisent la formulation de thèmes déjà diffus, ils en introduisent d'autres, comme celui de l'auto-extermination des Juifs et du judaïsme. D'ascendance initiatique, cette stratégie de révélation finale se concrétise par des thèmes apocalyptiques, comme celui de la catastrophe cosmique.

La publication ultime des *Cahiers noirs*, dont l'existence même a été tenue secrète pendant des décennies >>>

Il affirme dès la fin de la guerre que les Juifs se sont anéantis d'eux-mêmes.

>>> tant par le Maître qu'à sa suite par ses ayants droit et son éditeur, vient ainsi couronner l'œuvre en en achevant la révélation. Elle constitue un tournant dans l'histoire de l'Être, qui non seulement s'expose dans la *Gesamtausgabe*, mais se scande par les moments de sa parution.

Déjà suggéré par la dérélition (*Geworfenheit*) dans *Sein und Zeit*, le thème gnostique du retrait de Dieu devient central dès le *Discours du rectorat*, qui marque en 1933 l'adhésion publique de Heidegger au nazisme. L'évocation d'un monde abandonné par Dieu dans un programme académique inaugural justifie la restauration combattante qu'il prophétise. Enfin, son testament métapolitique, un entretien réalisé en 1966, resté secret et publié selon son vœu dans la semaine suivant sa mort, portait ce titre messianique : « Seul un Dieu peut encore nous sauver ».

Dans ces épreuves, « nous » (les Allemands) serions tout de même passés de l'abandon absolu au renouveau de l'espérance, du retrait de Dieu au début de la grande restauration apocalyptique. Une autre révélation reste donc à venir, elle aura lieu dans la pensée heideggérienne et par la publication des œuvres, qui tout à la fois révèle « l'histoire de l'Être » et en scande les étapes par ses moments clés.

Quand les Temps derniers sont arrivés, le messianisme apocalyptique interprète les événements historiques immédiats comme des signes du Destin. Or, dans les *Cahiers*

noirs, Heidegger interprète des événements historiques immédiats de cette manière, ce qu'il ne faisait jamais dans l'œuvre précédemment publiée : d'où l'hypothèse que leurs neuf volumes se situent dans une autre temporalité, à un autre moment de l'histoire utopique que les 93 précédents. Heidegger y adopte un genre littéraire différent : avec leur publication, la révélation restée implicite ou préparatoire peut s'affirmer pleinement, et surtout l'Ennemi se voit désigné et défié pour l'affrontement final.

De fait, dans les *Cahiers noirs*, des mentions de dates introduisent un nouveau rapport au temps. Alors que l'histoire du monde « empirique » était soigneusement séparée de « l'historial », la prédiction de faits qui adviendront en 2300 voire en 2327 (GA 96, p. 196), soit quatre cents ans après la parution de *Sein und Zeit*, montre bien que l'on est entré dans les derniers temps. La philosophie fait place à une prophétie nostradamique et passe de l'antirationalisme trivial à la superstition délirante. Ce genre de spéculation, banal dans les cercles ésotériques de l'Allemagne secrète, le reste dans la mouvance néonazie (par exemple, le tueur de masse Anders Breivik intitule son manifeste *2083*, date de la victoire finale dans la guerre civile européenne contre l'islam); mais, en osant écrire et publier ces dates, Heidegger se pose en prophète des derniers temps.

Avril 1942.
Des Juifs du ghetto de Łódź, en Pologne, sont déportés à Chełmno.



Au cours d'un séminaire décisif de 1934, Heidegger s'investissait dans le destin futur du Reich : « Dans soixante ans, notre État ne sera certainement plus conduit par le Führer, aussi ce qu'il deviendra *alors* dépend de nous. » Par ce nous, cette figure de participation, il donne mission à ses étudiants et se place spirituellement à leur tête, après sa propre mort (puisqu'il se flattait d'être né la même année que Hitler) et dans un futur proche de l'an 2000, faisant ainsi de sa pensée la garante posthume de l'avenir du Reich.

Calendrier de la Révélation

Événement éditorial dont on n'a pas encore tiré toutes les conséquences, le *Discours du rectorat* a été republié en 2000, avec d'autres textes ouvertement nazis, dans le tome 16 des « Œuvres complètes ». En s'intégrant pleinement au corpus de référence, ce discours, qui transposait le *Führerprinzip* dans le « service du savoir », prend le relief d'une exhortation destinée à ce siècle en plaçant le lecteur d'aujourd'hui devant de nouveaux devoirs. En publiant ainsi ce *Discours*, Heidegger affirme sa valeur philosophique, l'unité de l'œuvre autour du programme politique qu'il énonce et sa place dans l'architecture générale de la pensée.

La date de 2000 ne doit pas être prise à la légère : puisque Heidegger « pensait par siècles », comme le rappelle Hannah Arendt, elle pourrait bien marquer le début du Millénum. L'exhortation renouvelée au combat « spirituel » ouvre alors la période combattante de trois siècles, qui se conclura en 2300 par la défaite de « l'américanisme ⁽³⁾ ».

Enfin, la date de 2014, choisie pour le début de la publication des *Cahiers noirs*, peut alors répondre à 1914, marquant ainsi le centenaire de la défaite de l'Allemagne, moment fondateur de la « revanche nazie ».

Le calendrier apparemment erratique de la publication de l'œuvre s'éclaire quand on sait la charge symbolique que le Maître accordait aux dates de parution et au calendrier de la Révélation. Par exemple, annoncé comme le deuxième sommet du grand œuvre après *Sein und Zeit*, le premier volume des *Beiträge zur Philosophie* (GA 65) paraît en 1989, après des décennies d'attente, pour le centenaire de la naissance de l'auteur. Or ce volume traite de l'*Ereignis*, événement qui bouleverse l'histoire de l'Être et peut être compris aussi bien comme parousie que comme extermination.

Le nazisme comme philosophie ?

Malgré le train-train académique, certains discours se radicalisent pour dessiner un nazisme dépouillé des pesanteurs de l'hitlérisme, espace de liberté totale, déconstruit, *trendy*, et si nécessaire pour la critique de l'Occident, de la technique et de la mondialisation.

J'exprimais jadis la crainte que les textes les plus radicaux ne paraissent *in fine* et ne soient alors accueillis

comme marée en carême. Or la thèse d'un nazisme supérieur à l'hitlérisme, d'un « bon nazisme » prend à présent quelque consistance. Par exemple, Marc Lebiez conclut ainsi une recension : « On [Heidegger] n'est pas à côté comme un compagnon de route, on est au-dessus : *le nazisme politique apparaît comme une forme dégénérée de cette pensée* » (je souligne). Peter Sloterdijk illustre pour sa part un étrange calendrier de l'Avent (*Ereignis*) : « Dans l'offre actuelle du marché, il n'existe rien de plus attirant qu'un national-socialisme pour faire avancer l'Avent. Mais quand l'Histoire a-t-elle fait des délicatesses lorsqu'il s'agissait de recruter ses agents ⁽⁴⁾ ? » En couronnant son œuvre par les *Cahiers noirs*, Heidegger non seulement se pose en auteur du XXI^e siècle, mais impose une relecture des ouvrages antérieurs, en confirmant par exemple le caractère nazi de *Sein und Zeit* de manière concordante avec des critiques comme Fritsche, Givsan, Faye, Pégny, Profeti.

Enfin, parmi les 357 lettres récemment publiées de Martin Heidegger à son frère Fritz, un bon nombre sont tout simplement hitlériennes – mais suivies, dans le même volume, par des apologues renouvelées (Grondin, Di Cesare, Zaborowski).

Les accusations contre les critiques redoublent : Gianni Vattimo traite Emmanuel Faye de « chasseur de nazis », Thomas Sheehan estime dans *Philosophy Today* que je « fais le trottoir », Donatella Di Cesare me décerne le titre de « casseur », etc. Cependant, la situation de l'heideggérisme international reste pathétique, car des piles de commentaires pénétrés et poétisants s'écroulent. Malgré les nostalgiques de l'ignorance volontaire, le déni est rendu impossible par les *Cahiers noirs* ; la séparation entre le nazi et le philosophe ne tient plus, puisqu'il intègre désormais des textes nazis à son œuvre et réinterprète même *Sein und Zeit* à cette aune.

L'affirmation efface désormais les dénégations d'hier, le corpus nazi s'intègre au corpus philosophique, et Di Cesare par exemple se réfère à Rosenberg tout autant qu'à Kant – qu'elle accuse au passage d'antisémitisme. Bref, selon elle, « le nazisme est une philosophie ». En ce cas, le projet du Maître : introduire le nazisme dans la philosophie, est en passe de réussir, au risque de la détruire, objectif qu'il revendiquait hautement.

Cependant, Heidegger passe toujours pour le plus grand philosophe contemporain, alors que les premiers *Cahiers noirs* précisent un double projet : légitimer « philosophiquement » l'extermination historique et détruire le judaïsme de l'intérieur. Leur réception internationale le confirme désormais, dans trois courants conciliés pour l'occasion : l'extrême droite, le radicalisme révolutionnaire et l'islamisme ⁽⁵⁾ ; ils y trouvent un messianisme enthousiasmant qui concilie les principaux courants contemporains de la théologie politique. ●

À LIRE



NAUFRAGE
D'UN POÈTE.
HEIDEGGER
AUJOURD'HUI,
François
Rastier,
éd. PUF,
160 p., 18 €.

⁽³⁾ GA 97, p. 225.

⁽⁴⁾ *La Règle du jeu*, n° 58-59, sept. 2015, p. 716.

⁽⁵⁾ Sur ces points, on pourra au besoin consulter notre *Heidegger et les destructions messianiques*, éd. Agone, sous presse.